THE WALL STREET STOCK

Ferdinando Frega - Nando the Scribe



Gillettenarrative.com

L’ACTION DE WALL STREET

Introduction à la Saga Wall Street

Je n’oublierai jamais le jour où je suis entré au pensionnat.

C’était le 15 octobre 1970. Un jeudi.

Pour l’occasion, mon père était là. Il avait demandé à Gillette un après-midi de congé, chose qui arrivait rarement. Avec le recul, je me rends compte qu’il ne se contentait pas d’accompagner un enfant à l’école. Il déposait un petit morceau de l’histoire de Gillette dans un monde que ni lui ni moi ne pouvions encore comprendre.

Une jeune religieuse, sœur Giuseppina, est venue à ma rencontre.

Peau claire, yeux bleus, visage juvénile. Le voile cachait tout le reste. Elle m’a pris par la main et m’a conduit jusqu’à la classe 1A, où m’attendait ma maîtresse, sœur Dominella.

Sœur Dominella était déjà vieille.

Elle se frottait sans cesse les genoux et prédisait la pluie avec une assurance remarquable. D’après elle, le temps logeait dans ses articulations. Si ses genoux lui faisaient mal, les nuages arrivaient.

Quand je suis entré dans la classe, elle connaissait déjà mon nom.
En fait, tout le monde le connaissait.
Les nouvelles allaient vite entre ces murs.
Les offrandes étaient arrivées avant moi.

Chaque salle contenait le même cadeau : de simples sacs en plastique portant le logo rouge Gillette des années 1970, décorés uniquement d’images de lames de rasoir.

J’étais trop jeune pour le comprendre, mais j’étais déjà devenu un petit ambassadeur d’une entreprise qui allait me suivre toute ma vie.

La première leçon portait sur l’action.

Les bonnes actions.

À six ans, cela paraissait assez simple.

La bonne action était bonne.

La mauvaise action était mauvaise.

Affaire classée.

Mais la vie, comme toujours, avait d’autres projets.

Quelques années plus tard, j’ai découvert que les actions ne sont jamais jugées pour ce qu’elles sont. Elles sont jugées d’après les histoires qui les entourent.

Donnez un bonbon à quelqu’un, et cela devient une bonne action.

Servez-vous du même bonbon dans un autre but, et soudain cela en devient une mauvaise.

L’action reste inchangée.

Seul le récit change.

Ce fut la première vraie leçon de ma vie.

Pas la morale.

Pas la religion.

Pas la discipline.

Le récit.

Cet étrange pouvoir qui transforme des faits identiques en significations opposées.

Des décennies plus tard, Gillette allait me conduire à Boston.

Avec des collègues du monde entier, je finirais par me retrouver dans la capitale financière dont les enfants des pensionnats ne rêvent jamais : New York.

Tout près de Wall Street, même.

Mais c’est une autre histoire.

Elle a déjà été écrite ailleurs, et je n’ai jamais aimé me répéter dans le seul but de remplir de l’espace littéraire.

Il reste pourtant une pensée.

On se souvient toujours des gens pour leurs actions.

Certaines actions deviennent des histoires.

Certaines histoires deviennent l’Histoire.

Et si ces actions se trouvent écrites sur du papier, échangées, évaluées, achetées, vendues et cotées chaque jour…

qui diable pourra jamais les oublier ?

Ferdinando Frega

BLADEFREGA

La Saga Wall Street